

**GOUVERNEMENT** Après sa brutale chute de popularité au mois de septembre, Lionel Jospin s'est efforcé d'expliquer son action et le remaniement gouvernemental, jeudi

19 octobre, sur TF1. Le premier ministre a affirmé avoir « *tiré la leçon* » des critiques qui lui ont été adressées lors du conflit des patrons routiers. Il a tenté de dissiper l'impression d'iso-

lement provoquée par les départs successifs de plusieurs poids lourds du gouvernement. ● AU PARTI SOCIALISTE, Martine Aubry, Elisabeth Guigou, Laurent Fabius ainsi que

François Hollande sont engagés dans une compétition dont l'enjeu est le poste de premier ministre après 2002. ● SUR L'UNEDIC, M. Jospin a exprimé un « *préjugé favorable* » à

propos de la nouvelle version de la convention d'assurance-chômage. Il a rendu hommage tant à la CFDT, signataire du texte, qu'à la CGT et à FO. (Lire notre éditorial page 18.)

# Lionel Jospin « tire les leçons » de la crise de confiance de la rentrée

Lors d'un entretien sur TF 1, le premier ministre a affirmé avoir entendu la demande d'écoute exprimée par les Français à l'occasion du conflit sur le prix des carburants. Il a opposé la richesse du « vivier » socialiste à la division de ses « opposants »

CE SONT deux images, deux baïses sur le chemin parcouru par Lionel Jospin depuis trois ans et demi. Deux « perrons ». Celui, nostalgique, idyllique, de l'Elysée le 5 juin 1997, à la sortie du premier conseil des ministres, qui montre le chef du gouvernement souriant, détendu, entouré de feu sa « *dream team* ». Et celui, négatif, répulsif, de Matignon, le 6 septembre 2000, où M. Jospin, seul, lance aux transporteurs routiers une fin de non-recevoir que les Français, ulcérés par la hausse du prix de l'essence, prendront pour eux.

Ces deux images, le premier ministre les avait sans doute en tête, jeudi 19 octobre, sur TF 1, tant il a consacré ses cinquante minutes d'entretien à ressusciter l'une pour mieux effacer l'autre. Retrouver le « perron » de 1997, la belle équipe, celle de « *Martine, Dominique, Jean-Pierre* » qui, même partis, sont restés ses « amis ». « *Martine* », qui n'est « *pas du tout en réserve de la République* », mais qui « *reste dans l'active* », notamment à la direction du Parti socialiste ; « *Jean-Pierre* » auquel il conserve « *estime et amitié* », en dépit de la « *petite déception* » qu'il lui a infligée avec sa démission ; et même « *Dominique* », que M. Jospin « *aime beaucoup* », malgré ses

« *imprudences* » et la « *bêtise* » de la cassette Méry. Hier danger public dont il fallait à tout prix protéger le chef du gouvernement par un cordon sanitaire, l'ancien ministre de l'économie et des finances réhabilité, s'est vu promettre, « *pourquoi pas ?* », un avenir de « *premier-ministrable* ».

C'est aussi parce que ce « perron » de 1997 reste, aux yeux des Français, sa marque de fabrique, sa différence avec la droite, que le premier ministre a voulu le ressusciter. A l'opposition, qui se réjouit des départ successifs de poids lourds du gouvernement, M. Jospin rappelle que « *la grande chance* » de la gauche est justement « *ce vivier d'hommes et de femmes* » que « *n'ont pas nos opposants* ».

## REJETER LA NOSTALGIE

C'est même, a-t-il ajouté, son « *objet de fierté le plus grand* » que « *d'avoir su créer cet esprit, entre cette génération* » qui a « *médité ce qui nous est arrivé dans les années 80-90, quand on s'est disputés au Parti socialiste* ». Même dehors, a voulu signifier M. Jospin, ils sont donc là, tous autour et lui devant.

Revendiquer, réveiller le souvenir du perron de 1997, mais à condition d'en rejeter la nostalgie. Le premier ministre n'a donc pas

ménagé ses mots pour tenter de convaincre les téléspectateurs que son équipe d'aujourd'hui, fraîchement nommée, vaut bien la précédente. « *Poste par poste, je me dis parfois que certains qui sont là, maintenant, sont peut-être supérieurs à ceux qui pouvaient y être avant* » : il ne veut « *pas dire de nom* », mais il en dit quand même : « *Je n'ai pas l'impression que Laurent Fabius est un remplaçant de Christian Sautter, ou même Jack Lang un remplaçant de Claude Allègre.* »

Ces nouveaux, affirme-t-il, ont le « *talent, la capacité, non pas de faire oublier et même pas seulement remplacer, mais occuper pleinement leur place* ». Nomination surprise du huitième remaniement, la nouvelle ministre de la justice, Marylise Lebranchu, est devenue, jeudi soir, un symbole à haut risque. Sur ses épaules de « *femme juste* », de « *femme intelligente, ouverte, ayant du bon sens* », selon les mots du premier ministre, pèse désormais rien moins que l'image de la nouvelle « *génération Jospin* ».

De cette équipe, de cette bande, le premier ministre n'a aucune envie de se séparer pour cause d'élections municipales et au nom du principe devenu encombrant du non-cumul des mandats et des

fonctions. « *Les doctrines sont faites pour ne pas être dogmatiquement appliquées* », a indiqué M. Jospin, une façon compliquée d'avouer que, pour lui, les principes ne sont plus destinés à être respectés. Ce débat a tout de même permis au premier ministre de commettre un de ces lapsus dont il est familier. Evoquant le cas d'Elisabeth Guigou, M. Jospin a dit : « *Si elle devait être élue à Matignon...* », avant de se reprendre aussitôt : « *ah, à Avignon* ». Sur l'instant, il en a souri, mais, vendredi, dans le script de l'émission diffusé sur le site officiel de Matignon, le lapsus avait disparu...

Tout au long de son intervention, M. Jospin n'a jamais perdu de vue l'autre perron, celui de Matignon ce 6 septembre 2000. Il a laissé un souvenir cuisant au premier ministre et à ses conseillers en communication. Un perron « *Jospin-Juppé* » qu'il fallait à tout prix effacer : « *J'ai eu un discours d'appel à la raison, qui a été ressenti comme dur et raide* », s'est justifié M. Jospin. « *Nous avons négocié tout de suite. Nous ne sommes pas restés figés, crispés* », a-t-il insisté.

C'est en tout cas ce perron qui a amené le premier ministre à s'exprimer dans un registre inhabituel. Le désamour des Français, en

pleine flambée des cours du pétrole, l'a « *touché* » et il a « *décidé d'en tirer quelques leçons* », a-t-il affirmé. « *Désamour ou amour, c'est normalement des échanges privés. En même temps, je pense qu'il peut y avoir entre des responsables politiques et les Français (...)* quelque chose qui relève de l'estime, de la confiance, ou de la critique, ou de la réserve et donc un peu d'affectivité », est-il convenu. Si « *un chef de gouvernement, compte tenu de la masse des choses à traiter* », doit être « *solide* », avoir « *une armature à défaut d'une armure* », il doit en même temps « *être à l'écoute, ne pas être bloqué* », a observé M. Jospin. Cinquante minutes, deux perrons pour un seul objectif : l'élection présidentielle. Aux Français et aux électeurs, le premier ministre est venu rappeler son bilan gouvernemental et promettre prudemment la poursuite des réformes, adresser aussi des clin d'œil appuyés sur la sécurité, qui est devenue leur première préoccupation. En attendant de savoir à quelle date se tiendra l'échéance - les « *initiatives* » sur ce terrain là ne lui « *appartiennent pas* », a-t-il dit -, M. Jospin a présenté son équipe et recherché ses électeurs.

## « La » ministre et « le » garde des sceaux

Place Vendôme, dans le grand salon rouge, l'ancienne ministre de la justice, Elisabeth Guigou, a accueilli « *le* » nouveau garde des sceaux, Marylise Lebranchu (« *Robert Badinter me l'a dit : il faudrait vraiment modifier la Constitution* »), « *madame la ministre* », sa « *chère Marylise* ». « *Je me sens un peu petite* », a répondu, modeste, l'impétrante. Une heure plus tard, au ministère de l'emploi et de la solidarité, Martine Aubry a ensuite accueilli M<sup>me</sup> Guigou. « *C'est encore plus d'émotion parce que c'est toi* », a assuré M<sup>me</sup> Aubry, fondant presque en larmes avec la nouvelle arrivante.

« *Elle et moi, on sait au moins une chose, c'est qu'on est amies* », a insisté l'ancienne ministre, qui sait qu'on les dit souvent rivales. Passations féminines, donc, jeudi 19 octobre, qui permettent, du coup, enfin, de montrer que les femmes ministres ne sont pas... semblables. M<sup>me</sup> Guigou a ainsi insisté sur sa différence avec M<sup>me</sup> Lebranchu, une « *femme capable d'apprécier les dossiers, mais surtout les situations psychologiques* ».